
MÉDITATIONS

DIX-NEUVIÈME MARDI APRÈS LA PENTECÔTE.

LA PRÉSENCE DE DIEU.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons, toute cette semaine, un quatrième effet de l'amour divin, qui est la fidélité à marcher en présence de Dieu ; et, pour demain, nous considérerons : 1° qu'est-ce que l'exercice de la présence de Dieu ; 2° combien cet exercice doit être cher à un cœur chrétien. - Nous prendrons la résolution : 1° d'entreprendre sérieusement la vie de recueillement et d'union à Dieu ; 2° de nous conserver dans cette parfaite pureté de cœur et de conscience sans laquelle l'union à Dieu est impossible. Notre bouquet spirituel sera la sixième béatitude :

Heureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu.

Méditation pour le matin.

Adorons le Saint-Esprit nous invitant à être attentifs à la présence de Dieu, et à faire effort sur nous-mêmes pour nous tenir constamment en cette auguste présence. Remercions-le d'un avis si utile, et demandons-lui la grâce d'en bien profiter.

Premier point.

Qu'est-ce que l'exercice de la présence de Dieu?

C'est 1° Une foi vive et habituelle de cette vérité, que Dieu remplit le ciel et la terre ; qu'il nous voit dans les ténèbres comme au grand jour, qu'il discerne, non seulement nos actes, mais jusqu'à nos pensées les plus secrètes ; qu'il nous enveloppe de son essence, nous pénètre comme l'eau pénètre l'éponge au milieu des mers, en sorte que c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, et qu'il nous est plus intime que nous ne le sommes à nous-mêmes - 2° Cette foi vive doit être accompagnée d'un profond sentiment de vénération religieuse pour les grandeurs et perfections infinies de Dieu, d'un acquiescement plein d'amour à ses volontés adorables, à ses désirs, à tous ses desseins, quels qu'ils soient, à toutes ses grâces, qui ne demandent pour nous sauver qu'un cœur fidèle à y correspondre ; et de là naît entre Dieu et l'âme un saint commerce plein de confiance et d'amour, une sainte jalousie de lui être agréable en toutes choses, elle faisant à chaque moment ce qui lui plaît et de la manière qui lui plaît davantage. - 3° Cette foi vive et cette vénération religieuse de la présence de Dieu doit être accompagnée d'un détachement parfait de tous les plaisirs des sens, de toutes les choses du dehors, même de celles qui sont pour nous dans l'ordre de Dieu, de telle sorte que, tout en nous y prêtant par devoir, nous ne nous y livrions pas jusqu'à nous en laisser absorber : autrement la présence de Dieu ne produirait plus en nous qu'un sentiment secondaire ; les choses créées, les nouvelles et bagatelles de la terre, auraient seules le privilège d'exciter notre intérêt et notre avidité, au détriment de Dieu, que même les meilleures choses n'ont pas droit de bannir de notre esprit et de notre cœur. Sainte Madeleine, au sépulcre, ne s'arrête pas à la beauté des anges qui lui apparaissent ; elle les voit sans se laisser distraire de la pensée de Jésus ; elle continue de le chercher et n'a point de repos qu'elle ne l'ait trouvé. Voilà notre modèle.

Deuxième point.

Combien l'exercice de la présence de Dieu doit être cher à un cœur chrétien.

Quand on a les yeux du cœur assez éclairés par une foi vive pour voir partout et principalement en soi les trois Personnes divines, avec toute leur gloire, leurs amabilités infinies, leurs ineffables attributs, c'est le charme de l'âme de leur tenir compagnie, de les contempler, de les louer, de les bénir, de les aimer; et vivre dans l'oubli de tant de merveilles qu'on possède en soi semble une monstruosité. Si, dans le monde, on ne laisse pas sans l'entretenir une personne chère qui est venue nous faire visite, si on fait ses délices de converser

avec elle et de lui tenir compagnie, comment l'âme qui aime Dieu, qui le voit partout avec elle et en elle, n'aimerait-elle pas, elle aussi, à lui tenir compagnie ? Si les choses extraordinairement belles occupent l'esprit à ce point qu'on a peine à s'en distraire, à plus forte raison les infinies perfections de Dieu, présentes au milieu de nous, doivent-elles faire le charme de notre esprit et de notre cœur ; et plus on s'y applique, plus le charme s'accroît, plus l'amour s'enflamme, par la raison que donne l'auteur de l'Imitation, qu'on ne peut se tenir près d'un grand feu sans en remporter quelque chaleur; ou plutôt par la raison qu'on ne peut vivre au milieu des flammes sans brûler, titre plongé dans l'amour sans aimer, et que Dieu est un feu consumant, c'est l'amour même : on n'échappe à sa flamme qu'en l'oubliant. Heureux qui, comprenant ces saintes vérités, ne se contente pas d'un acte de présence de Dieu fait le matin et bientôt étouffé par la dissipation du jour, mais qui s'applique à aimer Dieu uniquement, constamment, dans l'usage des créatures, dans ses actions et ses souffrances, à la vie, à la mort, et pousse souvent du fond du cœur ce cri d'une sainte âme : À l'amour du Dieu en trois personnes : tout pour l'amour de la sainte Trinité vivant en moi !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
